

Cette étude s'inscrit dans cadre de travaux qui ont pour but d'élargir les connaissances sur les rapports complexes et variés qui existent entre les plantes et les insectes.

Le choix des plantes (Ericacées) n'est pas fortuit, en effet, ces plantes sont bien représentées sur tout le pourtour méditerranéen (voir carte de répartition géographique), elles existent sur tous les types de sols, aussi bien en plaine qu'en montagne où elles constituent par endroits l'essentiel de la couverture végétale.

L'étude du phénomène de pollinisation de ces plantes par les insectes nous a conduit à mettre à jour un parasitisme spécifique chez *E. arborea*. Ce parasitisme concerne une seule partie de la plante, à savoir la fleur et à un stade déterminé de son développement. Ce parasitisme se fait aux dépens des pièces fertiles de la fleur, ce qui pourrait entraîner une baisse de fertilité chez la plante.

Notre étude a montré que ce parasitisme n'a que très peu d'influence sur le succès de la plante, et qu'il existe une co-évolution plante-insecte qui instaure une espèce d'équilibre entre la plante et l'insecte lié par une relation étroite "hôte parasite".

Cependant, certaines questions restent posées et mériteraient des travaux ultérieurs. En effet, comment une femelle de *Contarinia* sp. reconnaît-elle la plante ? Quels sont les stimuli physiques ou chimiques mis en jeu ?

L'étude de ce parasitisme a montré l'existence d'une petite chaîne alimentaire au niveau de cette plante (*E. arborea* L.). En effet, les œufs de la mouche sont eux-mêmes parasités par *C. sulcatus jurine* un hyménoptère proctotrypidé de très petite taille.

La mouche dans cette chaîne alimentaire constitue le consommateur primaire, l'hyménoptère le consommateur secondaire, les araignées de très petite taille - très nombreuses sur les rameaux de la bruyère- le consommateur tertiaire et pour finir les lézards et les oiseaux de forêt constituent le dernier maillon de la chaîne (fig. 50).